

Fragments de l'œuvre de Juba II

D'après le *Polyhistor* de Caius Julius Solinus.



Par Amezruy – Histoire illustrée



XXV. De la Libye. Jardins des Hespérides. Mont Atlas.

Le mont Atlas s'élançe du sein de ces immenses plaines de sable pour cacher sa tête au-dessus des nues, dans le voisinage de l'orbite lunaire. Du côté de l'Océan, auquel il a donné son nom, il n'y a que des sources, de sombres bois, d'âpres rochers, de la stérilité, une terre nue et sans verdure ; mais en regard de l'Afrique, il étale de riches productions qui naissent d'elles-mêmes, des arbres élevés et touffus qui exhalent une odeur pénétrante, et dont les feuilles, semblables à celles du cyprès, sont recouvertes d'une laine qui ne le cède en rien aux tissus de soie. On trouve en abondance sur les flancs du mont l'euphorbe dont le suc est excellent, soit pour éclaircir la vue, soit contre les poisons. Son sommet est toujours couvert de neige. On trouve dans ses bois des quadrupèdes, des serpents, d'autres animaux, même des éléphants. Le jour, il y règne un silence universel et l'horreur des déserts ; la nuit, on voit briller des feux, on entend le bruit de la danse des Egipans, les accords de la flûte, le son des cymbales qui retentissent sur toute la côte. Il est distant de Lix¹ de deux cent cinq mille pas : Lix est à cent douze milles du détroit de Gadès. Il fut autrefois habité, comme l'indique l'aspect du lieu, où l'on trouve des traces de la culture de la vigne et du palmier. Son sommet, inaccessible à tout autre, fut atteint par Persée et par Hercule, comme l'atteste l'inscription des autels. Du côté du couchant, entre l'Atlas et le fleuve Anatis², et sur un espace de quatre cent quatre-vingt-seize mille pas, sont des forêts infestées par des bêtes farouches. Aux environs de l'Atlas coulent d'autres fleuves qu'il ne faut pas omettre ; quoique à une certaine distance de cette montagne, ils sont, pour ainsi dire, de son domaine : l'Asana, où remonte la marée ; le Bambothe, dont les eaux nourrissent une quantité considérable de crocodiles et d'hippopotames. Plus loin est un fleuve dont les flots noirs coulent au milieu de régions brûlées et solitaires, où la chaleur toujours active d'un soleil plus ardent que le feu, dévore et consume. Voilà sur l'Atlas, que les Maures appellent Adderis, ce que nous ont appris et le Périple d'Hannon, et Juba, fils de Ptolémée, qui fut roi des deux Mauritanies.

¹ Lixus, ancien comptoir punique situé au Nord de l'actuel Maroc, à proximité de Larache.

² Ce fleuve correspondrait à l'Oum Er Rbia.

Suétone Paulin a mis la dernière main aux connaissances relatives à ce sujet, lui qui, le premier et presque le seul, a porté au-delà de l'Atlas les étendards romains.

XXVIII. *De l'Afrique et de la Cyrénaïque, et, dans cette contrée, des lions, du léontophone, de l'hyène, de la pierre d'hyène, de la crocotte, des onagres, des serpents, de la pierre héliotrope, des Psylles, de la pierre nasamonite, de la pierre corne d'Hammon, de l'arbre dit mélope, du lait sirpicien, du basilic, de l'espèce des singes.*

Les livres de Juba citent le nom d'une femme de Gétulie, qui les³ toucha par ses prières au moment où ils l'allaient dévorer, et qui revint saine et sauve.

XXXIII. *De l'Égypte, et, dans l'Égypte, des sources et de la nature du Nil, du bœuf Apis, du crocodile, du scinque, de l'hippopotame, de l'ibis, des serpents d'Arabie, du figuier d'Égypte, du palmier d'Égypte, des mœurs égyptiennes, des villes célèbres.*

L'Égypte s'étend au midi, dans les terres, jusqu'à ce qu'enfin elle ait l'Éthiopie derrière elle. Sa partie inférieure est limitée par le Nil, qui se divise au lieu que l'on nomme Delta, et forme par ses branches une espèce d'île ; ce fleuve, d'ailleurs, vient de sources presque inconnues, comme nous le dirons plus tard. Il sort d'une montagne de la Mauritanie inférieure, qui n'est pas éloignée de l'Océan. Voilà ce que l'on trouve consigné dans le Périples d'Hannon, et ce que nous a transmis le roi Juba. Il forme aussitôt un lac que l'on nomme Nilide. On présume que là est la source du Nil, puisque l'on y trouve les herbes, les poissons, les animaux que produit le Nil ; et si la Mauritanie, d'où il sort, est inondée par des fontes de neiges plus considérables ou des pluies plus abondantes qu'à l'ordinaire, les crues se montrent en Égypte dans la même proportion. Mais au sortir de ce lac, il disparaît sous les sables, et se cache dans des cavités souterraines ; puis, s'élançant plus

³ Lions.

majestueux dans la Mauritanie Césarienne, il offre les mêmes caractères qu'à sa source, se cache de nouveau, et ne reparaît enfin qu'après avoir atteint, après un long cours, les contrées de l'Éthiopie. En reparaissant, il forme le Niger, fleuve qui, comme nous l'avons dit, est la limite de l'Afrique. Les indigènes lui donnent le nom d'Astape, qui veut dire eau prenant sa source dans les ténèbres. Il forme aussi des îles nombreuses et considérables ; quelques-unes sont d'une étendue telle, que ses eaux, malgré leur impétuosité, ne mettent pas moins de cinq jours à en achever le tour. La plus connue est Méroé, où il se divise en deux bras, dont le droit prend le nom d'Astosape, et le gauche celui d'Astabore. Après avoir parcouru une grande étendue de pays, où son impétuosité est d'abord excitée par les récifs qu'il rencontre, il se précipite ensuite avec tant de force au milieu des rochers, qu'il jette ses flots plutôt qu'il ne les épanche ; arrivé enfin à la cataracte, nom que les Égyptiens donnent à certains réservoirs du Nil, il devient plus paisible, et perdant le nom de Niger, il suit un cours tranquille. Il se jette par sept bouches au midi de la mer d'Égypte.

XXXIV. *De l'Arabie et des curiosités qu'elle renferme ; sources qui s'y trouvent ; mœurs et coutumes de ses habitants ; du fleuve Eulée, de l'encens, de la myrrhe, du cinname, du phénix, des oiseaux dits cinnamolgues, de la pierre dite sardonique, de la molochite, de l'iris, de l'andradamanle, de la pierre dite pédéros, de la pierre arabe.*

Mais dans les livres écrits par Juba à César, fils d'Auguste, il est établi que l'arbre de l'encens a le tronc tortueux, que ses branches ressemblent à celle de l'érable, qu'il jette une gomme semblable à celle de l'amandier, et qu'on lui fait une incision, au lever de la canicule, dans les plus fortes chaleurs.

LIII. *De l'Inde ; du caractère et des mœurs de ses habitants ; de la douceur du ciel ; de la nature du sol, des serpents indiens, de l'animal dit leucrocotte, de l'éale, des taureaux indiens, de la mantichore, des bœufs de l'Inde, du monocéros, des anguilles du Gange, des vers du*

Gange, de la baleine de l'Inde, du physétère, du perroquet, des bois, du figuier et des roseaux de l'Inde, des arbres insulaires de l'Inde, de l'arbre à poivre, de l'ébène, du diamant, des pierres dites béryl, chrysobéryl, chrysopraxe, hyacinthizonte.

En outre, d'après les livres des rois Juba et Archelaüs, autant diffèrent les mœurs de ces peuples, autant diffèrent leurs vêtements : les uns portent des habits tissus de lin ; les autres, tissus de laine ; les uns vont tout nus ; les autres ne cachent que les parties sexuelles ; d'autres s'enveloppent d'écorces flexibles. Quelques-uns sont d'une stature si haute, qu'ils montent des éléphants, comme on monte des chevaux. Pour les uns, c'est un devoir de ne point tuer l'animal, de s'abstenir de toute chair ; pour d'autres le poisson est la seule nourriture, et ils ne vivent que de la mer. Il en est qui tuent leurs proches et leurs parents, comme on tue des victimes, avant que la vieillesse ou la maladie les aient fait maigrir ; puis ils mangent la chair de ces victimes, ce qui, dans ce pays, au lieu d'être un crime, est un acte de piété. Il y en a qui, lorsque la maladie les surprend, s'isolent, et vont loin de la société des hommes attendre tranquillement la mort naturelle.

LVII. *Babylone. Retour vers l'océan Atlantique ; et, îles Gorgades, Hespérides, Fortunées, situées dans cette mer.*

La plupart des écrivains pensent que l'extrême ardeur du soleil rend ces parages inabordables ; Juba, eu faisant, à l'appui de son assertion, l'énumération des peuples et des îles, prétend que toute cette mer, de l'Inde à Gadès⁴, est navigable, mais toutefois par le souffle du corus, qui peut pousser quelque flotte que ce soit au-delà de l'Arabie, de l'Égypte, de la Mauritanie, pourvu que la navigation s'opère en partant du cap indien, nommé par les uns Lepté-Acra, par les autres Drepanum. Il a donné, de plus, et l'indication des lieux où l'on peut s'arrêter, et les distances qui les séparent. Des proéminences de l'Inde à l'île Malichu⁵, il assure qu'il y a quinze cent mille pas ; de l'île de Malichu à Scénéos,

⁴ Cadix en Espagne.

⁵ Cette île située au large des côtes africaines est mentionnée sur la *Mappa Mundi* d'Hereford (1285), elle-même inspirée des travaux d'Al Idrissi. Certains l'identifient à Madagascar.

deux cent vingt-cinq mille ; de là à l'île Adanu, cent cinquante mille : en tout, pour atteindre la mer libre, dix-huit cent soixante-quinze mille pas. Juba, pour réfuter l'opinion de ceux qui pensent que l'ardeur du soleil rend la plus grande partie de ce pays inaccessible, dit que le commerce, dans ces parages, est troublé par les Arabes, nommés Ascites, désignation prise des outres dont ils font usage : en effet, jetant un pont sur des outres accouplées deux à deux, ils lancent de cette embarcation des flèches empoisonnées. Il ajoute que les parties brûlantes de l'Éthiopie sont habitées par les Troglodytes et les Ichtyophages : les Troglodytes sont d'une agilité telle, qu'ils atteignent les bêtes à la course ; les Ichtyophages nagent avec autant de facilité que les animaux marins. Après avoir ainsi parcouru la mer Atlantique jusqu'à l'ouest, il fait mention des îles Gorgades.

Les îles Gorgades sont situées, dit-on, en face du cap Hespérucéras. Les Gorgones les ont jadis habitées, et aujourd'hui encore un peuple monstrueux les occupe. Elles sont à deux jours de navigation du continent. Xénophon de Lampsaque dit qu'Hannon le Carthaginois pénétra dans ces îles, et qu'il y trouva des femmes d'une extrême agilité, et que parmi celles qui s'étaient montrées, on en prit deux qui avaient le corps tellement rude et velu que, soit comme preuve du fait, soit comme monument de cette merveille, on suspendit leurs peaux dans le temple de Juron, où elles restèrent jusqu'à la prise de Carthage. Au-delà des Gorgades sont les îles Hespérides, qui, selon Sébose, se prolongent dans la mer à une distance de quarante jours de navigation. Il est certain, comme on le dit, que les îles Fortunées sont situées à gauche de la Mauritanie ; Juba les place au midi, mais toutefois se rapprochant beaucoup du couchant. Leur nom promet beaucoup ; mais la réalité est loin de ce qu'il fait attendre. Dans la première, nommée Norion, il n'y a pas, et il n'y a jamais eu de maisons. Le sommet des montagnes se ressent de l'humidité des lacs. Les fêrûles s'y élèvent à la hauteur des arbres : les noires donnent une liqueur très amère ; les blanches une boisson agréable. La seconde des îles Fortunées, appelée Junonia, a un petit temple, d'une élévation bien modeste. La troisième, qui porté le même nom que la précédente, n'offre rien qui soit à

remarquer. La quatrième s'appelle Capraria, et est infestée d'énormes lézards. Vient ensuite Nivaria, dans une atmosphère dense et nébuleuse, et par cela même toujours couverte de neiges ; puis enfin Canarie, où se trouvent par milliers des chiens magnifiques : on en amena deux au roi Juba. Canarie a quelques restes d'édifices. On y trouve aussi une multitude d'oiseaux, des vergers, des palmiers couverts de dattes, des pommes de pin en abondance, beaucoup de miel, des fleuves qui nourrissent une quantité innombrable de silures. On dit aussi que la mer rejette sur les côtes de cette île des monstres marins, et qu'une fois passés à l'état de putréfaction, ces animaux infectent toute la côte d'une odeur pestilentielle. Comme on le voit, la condition de ces îles ne répond pas complètement à leur dénomination.

Source : <http://remacle.org/bloodwolf/erudits/solin/index.htm>